

LA VIE DE SAINTE ODILE

ADALRIC



Au temps de l'empereur Childéric vivait un illustre duc du nom d'Aldaric, appelé aussi Etih. Il était issu d'une très noble famille du pays de Gaule et son père, Liuthéric, avait été élevé à la dignité de Maire du palais. C'était un homme et il désirait, en quelque sorte, mener la vie religieuse même en restant laïc. Inspiré par la Grâce de Dieu, il se mit à réfléchir au moyen d'établir un lieu propre au service du Seigneur et confia son projet à ses proches. Ceux-ci lui firent savoir que des chasseurs avaient découvert au sommet de la montagne un endroit qui leur semblait conforme à son désir : on l'appelait Hohenburc à cause de l'altitude où se voyaient des vestiges de ville. On racontait que ce site avait été construit jadis pour se fortifier et se défendre quand il y

avait menace de guerre. Le duc se hâta de visiter le lieu, rendant grâce au ciel de lui avoir fait trouver un site si propice à ses projets. Bientôt il y fit construire une église et tous les bâtiments nécessaires à des soldats du Christ.

ODILE REPOUSSÉE À SA NAISSANCE



Il avait une digne épouse, née de parents très noble, du nom de Persinda. Selon certains, elle était de la famille de saint Léger. Sans négliger ses devoirs d'épouse, elle s'adonnait aux œuvres de justice et répandait les aumônes. Elle écoutait volontiers des lectures de l'Écriture sainte. Elle avait à cœur de servir Dieu. Or il advint qu'elle mît au monde une fillette aveugle. Le père, quand il apprit cette infirmité, fut bouleversé. Il pensa qu'il était par là puni d'une faute qu'il aurait commise et songea à faire mourir l'enfant. Il disait à sa femme : « Maintenant je sais que le ciel est en colère contre moi, parce que ce qui m'arrive n'est jamais arrivé à quelqu'un d'autre dans ma famille ». Il ordonna de tuer la fillette. Sa femme eut beau plaider la cause de l'enfant en invoquant l'aveugle-né dans l'Évangile, le duc ne voulut rien savoir. Au contraire, son ressentiment ne faisait que grandir tant qu'il savait la fillette en vie. Il dit encore à son épouse qu'il considérait comme une honte d'avoir une fille privée de la vue et il lui ordonna de faire venir quelqu'un de ses familiers soit pour tuer le bébé, soit pour l'emmener quelque part où on ignorait qui il était.

LA NOURRICE D'ODILE

La pauvre mère se sentait complètement désemparée. Il fallait obéir à son mari, mais elle ne se voyait absolument pas donner elle-même l'ordre de tuer son enfant. Elle se mit à prier de tout son cœur pour que Dieu lui fasse comprendre à qui elle devait confier le bébé pour le mettre à l'abri. Et voici qu'elle se rappela une femme qui avait été élevée dans la maison depuis sa tendre enfance. Bien qu'elle ait été toujours très fidèle, elle avait été chassée pour une faute quelconque, s'était mariée et avait eu un enfant. Se souvenant de leur ancienne familiarité, Persinda lui envoya un messager pour la supplier de venir le plus vite possible. L'ancienne servante arriva en toute hâte. En apprenant ce que le duc avait ordonné, elle proposa spontanément de prendre la fillette chez elle. Persinda lui mit le bébé dans les bras en disant : « À toi, je la donne à élever et à mon Seigneur Jésus-Christ je la confie ».

La servante, recevant la fillette de bon cœur, rentra chez elle et l'éleva pendant presque tout un an. Mais alors les voisins se mirent à jaser : « De qui était-elle donc la fille, cette petite qu'on traitait-là avec tant d'honneur ? Ces propos jetèrent la nourrice dans une grande crainte : si ce qu'on voulait cacher devenait public ? Elle envoya un messager à sa maîtresse pour lui faire savoir ce que disaient les voisins. Cette dernière lui commanda de fuir en secret en un autre endroit, appelé Palma, et de s'y cacher avec la fillette. Elle avait là-bas une tante qui leur fournirait tout ce dont elles auraient besoin. Obéissant volontiers, la nourrice parvint au lieu indiqué, qui était un monastère où elle put élever l'enfant.



LE BAPTÊME MIRACULEUX D'ODILE

Voici qu'un évêque de Bavière, nommé Erhard, reçut un ordre de Dieu dans une vision : « Va dans un monastère qu'on appelle Palma. Là, tu trouveras une fillette aveugle de naissance. Prends-la et baptise-la au nom de la sainte Trinité, en lui donnant le nom d'Odile et, immédiatement après le baptême, la vue lui sera donnée ». Lui, se hâtant avec joie d'accomplir ce qui lui était commandé, s'y rendit et trouva tout comme il lui avait été annoncé. Alors il prit la fillette et la plongea dans l'eau baptismale. En l'élevant hors de l'eau, il lui oignit les yeux avec le Saint Chrême et, immédiatement délivrée de sa cécité, elle tourna vers le visage de l'évêque un regard clair. Le saint serviteur de Dieu, rempli d'une immense joie, rendit grâce à Dieu. Il expliqua à la communauté les révélations qu'il avait reçues et exhorta les religieuses à prendre bien soin de cette vierge consacrée au Christ. Il donna le baiser de paix à sa filleule : « Dans le royaume éternel, lui dit-il, il nous sera permis de contempler à nouveau le visage l'un de l'autre ». Et, tout étant accompli, il retourna dans sa patrie.

LA VIE À PALMA

Les moniales élevèrent avec amour la vierge du Christ et veillèrent à ce qu'elle s'adonne à la méditation de l'Écriture sainte. La jeune fille, puisqu'elle avait reçu la lumière, s'appliquait à la lecture des textes sacrés, consacrait ses veilles à la prière, vivait de peu et dispensait des aumônes autant que ses moyens personnels le lui permettaient. Elle méprisait les fastes et les vanités du monde, se voulant libre de servir le Christ.

ADALRIC APPREND LES ÉVÈNEMENTS

Or son père avait été averti par une révélation céleste que la fille qu'il avait vouée à la mort vivait encore et que, baignée dans la fontaine sacrée du baptême, elle avait reçu la vue. De son côté, l'évêque, ignorant que le duc avait été ainsi informé, lui envoya un messager, alors qu'il était sur le chemin du retour, pour lui raconter tout ce qui s'était passé et le supplier instamment de mettre fin au ressentiment que le diable lui avait inspiré contre sa fille et d'établir la concorde avec l'aide de Dieu.



LA LETTRE AU FRÈRE

Odile servait le Seigneur dans son monastère. Or, vu que les méchants envient souvent les actions des bons, quelques femmes de cette communauté, à l'instigation du diable, la prirent en haine et se plurent à lui nuire. Mais elle supportait leurs insultes pour l'amour de Dieu.

Or, dans la maison de son père, elle avait un frère, un beau jeune homme très instruit, qu'Adalric lui-même aimait beaucoup. Mais elle ne connaissait ni sa voix, ni son visage. Elle lui écrivit une lettre qu'elle cacha dans une pelote de fil écarlate. Elle fit porter celle-ci à son frère par quelque pèlerin, pour le supplier de daigner se souvenir d'elle pour l'amour du Seigneur qui nous ordonne d'aimer non seulement nos proches et nos amis, mais aussi nos ennemis. Quand le frère reçut la lettre, il la lut avec attention et alla trouver son père pour obtenir de lui le retour d'Odile. Mais Adalric lui ordonna de ne plus dire un mot à ce sujet. Le jeune homme était d'un bon naturel, il compatissait au chagrin de sa sœur. À l'insu de son père, il lui envoya un char, ainsi que tout ce qui était nécessaire pour le voyage, et il la fit revenir à la maison.

LE RETOUR D'ODILE



Le duc, avec son fils et ses hommes, se trouvaient en un lieu élevé de Hohenbourg. Voici qu'Odile, la fiancée du Christ, assise dans son char, comme c'était alors la manière de voyager, s'avancait avec une nombreuse escorte, comme son frère en avait disposé. Adalric, levant les yeux, aperçut cette foule et demanda ce que cela pouvait être. Alors le jeune homme lui répondit que c'était sa fille Odile. « Qui a été assez stupide et téméraire pour oser la rappeler sans mon ordre ? », s'exclama le duc. Son fils se vit bien obligé d'avouer. « C'est moi qui l'ai rappelée, pensant que cela ne nous ferait pas honneur qu'elle demeure dans une si grande pauvreté. Mais maintenant, mon père, pardonnez-moi, je vois bien que j'ai agi sottement en osant la rappeler sans votre ordre ». Hélas ! Adalric, fou de rage, le frappa d'un bâton qu'il tenait à la main, plus durement qu'il n'aurait voulu. Le jeune homme en tomba malade et en mourut. Quand le père vit l'énormité de sa faute, il

en fut profondément affligé. Il se mit à se lamenter et à jeûner. Il exhalait de longs soupirs en disant : « Malheur à moi, misérable, qui ai attiré sur moi la colère du juge suprême en tuant mon fils ! ». Dès lors et jusqu'à sa mort, il demeura dans le monastère de Hohenbourg pour apaiser le Seigneur par la pénitence. Il fréquenta les sanctuaires des saints, l'esprit contrit et le corps mortifié, en implorant leur intercession.



ODILE À HOHENBOURG

Alors, enfin, il se souvint de l'abaissement où vivait sa fille et la fit appeler auprès de lui. Quand elle vint, voulant lui manifester un peu plus de douceur, il la confia à une moniale originaire de Bretagne et décida qu'on lui donne chaque jour la ration d'une servante. Elle l'accepta en rendant grâce et resta longtemps dans le monastère sans rien avoir d'autre que ce qu'une servante avait coutume de recevoir.

LA MORT DE LA NOURRICE

Entre-temps, il advint que sa nourrice quitta ce monde. Odile, se rappelant avec quel soin celle-ci l'avait élevée, fit creuser le sol pour l'inhumer et veilla à la confier à la terre de ses propres mains. Or il se trouva que, quatre-vingts ans plus tard, pour y enterrer quelqu'un d'autre, on vida le tombeau où avait été déposée la nourrice. Mais, tandis que le reste du corps était décomposé et pratiquement tombé en poussière, le sein droit seul fût découvert intact et entier, comme si on venait de le séparer du corps. On pense que cela s'est produit pour prouver la sainteté de la vierge sainte, car la sage nourrice, comprenant qu'il y avait quelque chose de céleste en elle, ne lui avait offert son lait que du sein droit, qu'elle avait gardé enveloppé d'une étoffe de lin pendant tout le temps qu'elle l'allaitait.

LA DONATION

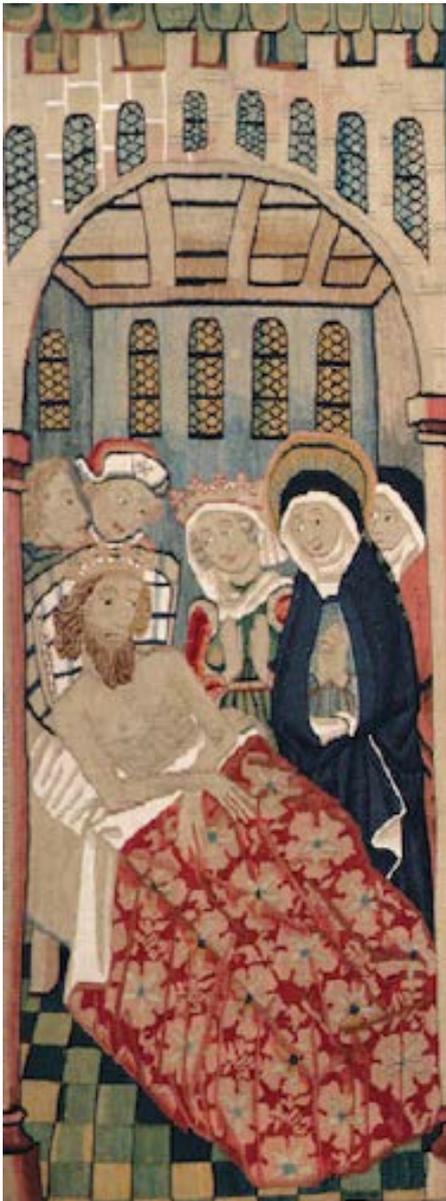


La vierge sainte vivait à Hohenbourg en se contentant de ce qu'on lui donnait. Son père ne l'appelait pas et elle ne se serait pas permise d'aller le trouver sans y être invitée. Un jour, elle portait, sous le manteau dont elle était enveloppée, un peu de farine dans un petit vase. Elle rencontra son père. Celui-ci, inspiré par le ciel, se mit à lui parler avec bonté : « Ma bien chère fille, d'où viens-tu et où veux-tu aller ? Que portes-tu là ? » S'arrêtant, elle répondit : « C'est un peu de farine que je porte, Monseigneur, afin de préparer quelque nourriture pour reconforter les pauvres ». « Ne sois pas triste, fit alors Adalric, à cause de la vie pauvre que tu as menée jusqu'à présent. Si Dieu le veut, tu vas bientôt l'élever plus haut. »

Et, le même jour, il remit entre ses mains le monastère avec toutes ses dépendances, en la conjurant d'intercéder pour lui auprès de Dieu, avec la sainte communauté, à cause du crime qu'il avait commis.



LA MORT D'ADALRIC



Adalric ne vécut plus très longtemps par la suite et son dernier jour arriva. Odile eut une révélation céleste : son père se trouvait dans le lieu des châtiments, à cause des péchés pour lesquels il n'avait pas accompli de pénitence suffisante en ce monde. La mort de son père l'ayant saisi d'un immense chagrin, elle s'appliqua à supplier Dieu par des veilles, des jeûnes, des prières, se rappelant qu'il avait dit à ses disciples : « En vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous l'avez déjà reçu, et cela vous sera accordé. »

Or le Seigneur voulut consoler sa servante d'un si grand chagrin. Alors qu'elle priait dans un endroit écarté du flanc de la montagne sur laquelle se dresse le monastère, et qu'elle se tourmentait pour que son père soit délié de ses fautes, le ciel s'ouvrit, une lumière céleste resplendit sur elle, qui était prosternée dans la prière, au point que sa cellule tout entière se mit à étinceler de la même splendeur. Une voix retentit, s'adressant à elle : « Odile, aimée de Dieu, cesse de t'affliger, car tu as obtenu du Seigneur le pardon pour les fautes de ton père. Le voici délivré et les anges l'emmènent pour le placer dans le chœur des patriarches. » Elle répondit : « Je te rends grâces, Seigneur, parce que tu as daigné m'exaucer, moi indigne, non pas à cause de mes mérites, mais dans ta bonté. »



LA VIE À HOHENBOURG

Odile dirigeait une communauté d'environ cent trente moniales. Ce qu'elle leur enseignait par la parole, elle en témoignait par ses actes. Elle était empressée au service de Dieu, gardant à l'esprit cette parole de l'Apôtre : « Que, en prêchant aux autres, je ne sois pas moi-même réprouvée. » Sainte Odile persévérait dans ses propos, remarquables dans l'abstinence, si bien que, hormis les jours de fêtes solennelles, elle ne prenait d'autre nourriture qu'un pain d'orge et des légumes. Elle avait coutume d'utiliser une peau d'ours comme lit et de poser la tête sur une pierre en guise d'oreiller. En cela, elle ne recherchait pas la louange des hommes, mais l'approbation de Dieu. Tout ce qu'elle faisait pour servir le Seigneur, elle le cachait soigneusement, se rappelant qu'il avait dit : « Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite. »

NIEDERMUNSTER

Le monastère que gouvernait la vénérable abbesse se dressait sur une très haute montagne. Par conséquent, non seulement les faibles et les infirmes, mais aussi les personnes en bonne santé avaient beaucoup de peine à y monter. Alors la sainte servante de Dieu, attristée de ce qu'ils venaient rarement à son couvent à cause de la difficulté du chemin, rassembla toute la communauté qu'elle dirigeait pour lui demander son avis : « Vous voyez, mes très chères sœurs, que l'âpreté du chemin cause bien du mal aux pèlerins et aux malades qui montent ici et que peu d'entre eux arrivent jusqu'à nous. Aussi je voudrais faire construire au pied de cette montagne, si cela vous plaît, un hospice pour y accueillir les chrétiens. » Alors toutes répondirent que c'était une très bonne idée et, avec leur bénédiction, elle fit construire d'abord une église en l'honneur de saint Martin. Ensuite elle aménagea un accueil pour les pauvres. Or ce séjour plût aux sœurs, parce que c'était un lieu agréable, riche en eaux abondantes, et elles demandèrent qu'on y bâtisse un monastère, parce que celui du haut connaissait une grande pénurie d'eau. Sainte Odile, donnant son accord à leur proposition, construisit là aussi un monastère, comme on peut encore le constater aujourd'hui.

LES TILLEULS



Or il advint, pendant qu'Odile était occupée par cette construction, qu'un homme s'approcha d'elle avec, en main, trois rameaux de tilleul. Il lui dit : « Dame, accepte ces petites branches et plantes pour qu'elles demeurent ensuite en mémoire de toi. » Elle les accepta et fit creuser trois trous. Sur ces entrefaites, une sœur l'aborda en disant : « Ne plantes pas ces rameaux, Dame, car de ces arbres-là naissent souvent des vers maléfiques. » Odile répondit : « Ne sois pas troublée, car jamais rien de nuisible ne viendra de ces arbres. » Elle prit l'une des branches dans sa main en disant : « Je te plante au nom du Père... ». Puis elle saisit la seconde : « et toi au nom du Fils ». Et enfin la troisième : « ...et toi au nom du Saint-Esprit ». Et on voit encore de nos jours ces arbres qui étendent leur ombre sur un vaste espace offrir aux servantes du Christ une grande fraîcheur au milieu de la chaleur estivale.

LE CHOIX DE LA RÈGLE

Odile avait coutume d'accueillir dans la vie religieuse des femmes en pèlerinage, venues aussi bien de Scottie (Écosse, ndlr) que de Bretagne. Elle recevait aussi avec beaucoup de joies des religieux de diverses régions et elle demanda que certains d'entre eux soient ordonnés prêtres. Elle acheva les deux monastères et y installa des moniales. Après quoi, elle convoqua toutes les sœurs et leur demanda de lui faire savoir quelle règle elles voulaient suivre : canoniale ou monastique. Elles répondirent à l'unanimité qu'elles choisissaient la vie monastique. Mais elle leur répondit avec humilité et douceur : « Mes bien chères sœurs et mères, je sais que vous êtes résolues à assumer une existence toute âpre et rude au nom du Christ. Mais je crains, si nous choisissons la vie monastique, d'encourir la malédiction de celles qui nous succéderont parce que, comme vous le savez, ce lieu est pénible et se prête très mal à la vie monastique, au point qu'on n'y peut pas avoir d'eau sinon au prix de grandes difficultés. C'est pourquoi il me semble, si vous voulez, qu'il vaudrait mieux demeurer dans la vie canoniale. » Alors toutes, selon ce qu'elle avait dit, choisirent la règle canoniale, comme l'ont fait leurs devancières. L'abbesse, apprenant leur choix, rendit grâce au Seigneur en le priant de préserver sa communauté des tentations et de lui inspirer toujours du zèle pour le servir. Quant à elle, elle grandissait dans les saintes vertus comme un sapin sur une hauteur.



SAINTE JEAN-BAPTISTE

Bien qu'elle ait été empressée à invoquer tous les saints dans leur ensemble, Odile avait une prédilection pour les reliques de saint Jean-Baptiste, parce qu'elle avait obtenu la vue au moment de son baptême. C'est pourquoi elle songeait construire une église en son honneur. Mais, comme elle souhaitait qu'il lui fasse savoir quel lieu il prédestinait à cette église, elle se leva avant les matines, gagna un endroit à l'écart qu'elle avait choisi pour y prier et s'y prosterna sur un très vaste rocher qui porte encore aujourd'hui, en mémoire d'elle, une croix en bois d'une taille non négligeable. Et, tandis qu'elle donnait libre cours à sa prière, saint Jean-Baptiste, environné d'une grande lumière, lui apparut, à ce qu'on dit, vêtu comme il l'était pour baptiser le Sauveur dans le Jourdain. Une des religieuses, à qui il incombait de repérer l'heure de l'office

divin, sortit du couvent pour voir, d'après la position des étoiles, si c'était le moment de sonner la cloche. Apercevant une si grande lumière et voulant savoir de quoi il s'agissait, elle s'approcha avec précaution. Quand elle fût tout près, elle fut violemment effrayée par cette lumière extraordinaire et s'en retourna à ses devoirs. Elle ne pouvait voir que la vierge sainte auréolée d'une très grande clarté ; saint Jean-Baptiste, lui, elle ne le distingua pas du tout. Alors saint Jean révéla à la vierge choisie de Dieu le lieu où il voulait que l'on construise l'église, ainsi que les dimensions qu'elle devait avoir en largeur et en longueur.

Après les matines, Odile appela près d'elle la servante de Dieu qui avait assisté à cette vision et lui ordonna de n'en parler à personne jusqu'à sa mort. Elle lui découvrit ce qui lui était resté caché : « La lumière que tu as vue ne s'est pas produite à cause de moi, mais de saint Jean qui, en parlant avec moi, m'a donné l'ordre de construire une église. » Une fois le jour levé, pleine d'une immense joie, elle commença à réaliser l'œuvre divine qui lui avait été montrée.



LE MIRACLE DES BŒUFS

Dans les débuts du chantier se produisit un miracle que je ne crois pas devoir passer sous silence. Des bœufs qui traînaient un chariot chargé de pierres pour la construction de l'église tombèrent du sommet de la montagne : jusqu'au fond du précipice, cela représente une hauteur de soixante-dix pieds et plus. Des hommes descendirent en courant pour les tuer par le glaive, si toutefois il leur restait un souffle de vie, puisqu'il était impossible de se nourrir de leur chair. Mais, par les mérites de saint Jean-Baptiste, ils trouvèrent les bœufs indemnes et le chariot chargé. Ils les firent remonter, tirant leur chariot, par le sentier étroit, à peine fréquentable par des chevaux, pour retourner au chantier.

Quand la chapelle fut achevée, Odile se fit construire un dortoir contigu à celle-ci, ainsi que d'autres installations, et y mena une vie retirée avec un petit nombre de compagnes.

LES NIÈCES D'ODILE

Odile avait encore un frère du nom d'Adalbert, père de trois filles : Eugénie, Attale et Gundelinde. Celles-ci, entendant la réputation de la vierge sainte, songèrent, enflammées de l'amour de Dieu, à quitter le monde et à se placer sous la direction de leur tante. Ainsi, instruites par son exemple, elles apprendraient parfaitement à dompter en elles les désirs de plaisirs charnels et à s'acquitter dignement de leur service pour Notre Seigneur Jésus-Christ, afin de mériter la récompense impérissable de la vie éternelle avec elle. L'abbesse, de son côté, quand elle apprit leur souhait, les accueillit volontiers, assura avec soin leur formation, puis les fit entrer au service du Seigneur.

ADALBERT ASSASSINÉ

Après cela, il advint qu'un des serviteurs du monastère assassina Adalbert. Alors l'abbesse et toute sa communauté avec elle éprouvèrent une grande tristesse. Elles prièrent le Seigneur de bien vouloir venger cette mort sur l'homme qui causait un tel chagrin, estimant préférable de recevoir ici-bas la punition qu'il subirait pour l'éternité dans l'au-delà. Ces prières furent exaucées, comme la postérité le prouve, car aucun des descendants du meurtrier n'est né sans une quelconque infirmité.

LE MIRACLE DU VIN

Dans ce monastère, la coutume voulait que, chaque jour, à tour de rôle, selon leur rang, des sœurs jeûnent et chantent le psautier. Ce jour là, c'était le tour de sainte Odile de jeûner. Debout pour la prière, elle s'appliquait à accomplir le chant du psautier. Une des servantes s'approcha d'elle et lui confia que, pour la table des sœurs, il ne restait pas plus de vin que ce qui était nécessaire pour ce jour. Que fallait il faire ? L'abbesse la consola en lui rappelant la multiplication des pains et la renvoya à son ouvrage en lui répétant la recommandation évangélique : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît. » La servante demanda sa bénédiction à sainte Odile et retourna à son travail. Au moment où on avait l'habitude de tirer le vin pour les sœurs, elle s'approcha du récipient où n'était restée qu'une petite mesure et le trouva plein. Revenant aussitôt sur ses pas, elle annonça à sa maîtresse ce qui c'était passé. Celle-ci rassembla les sœurs et les invita à rendre grâces au Seigneur qui n'abandonne pas ceux qui espèrent en lui : « Dans sa bonté, il a daigné multiplier pour nous une mesure de vin, pour que nous puissions accomplir pour lui notre service sans murmure. » Et ensuite elle les rendit toute joyeuses en leur donnant de ce vin pour l'amour de Dieu.

LA MORT DE SAINTE ODILE



La vierge bénie progressait de jour en jour dans les saintes vertus. Le Seigneur avait décidé de lui accorder le repos de ses grandes peines et la récompense qu'elle s'était acquise en ce monde. Sachant qu'elle allait bientôt être détachée de son corps, elle se rendit dans l'église saint Jean-Baptiste et là, toutes les sœurs s'étant approchées, elle les exhorta à toujours aimer le Seigneur et à s'empresser d'obéir en tout à ses commandements. Elle les supplia d'invoquer le Seigneur pour elle, pour son père et tous ses proches. Cela dit, elle les envoya dans l'oratoire de Sainte Marie pour y chanter les psaumes. Quant à elle, elle resta seule. Mais tandis qu'elles exécutaient son ordre et chantaient les psaumes, son âme sainte fût délivrée de son corps. Il se répandit un parfum merveilleux aussi puissant que si toute la maison avait été pleine de plantes aromatiques. Quand les sœurs, après la prière, revinrent et trouvèrent morte leur mère spirituelle, elles furent extrêmement affligées parce qu'elles n'avaient pas mérité d'assister au départ d'une âme si sainte et parce que leur mère bien aimée avait rendu le dernier soupir sans avoir reçu le viatique. D'un même cœur, prosternées dans la prière, répandant des larmes qui venaient du plus profond d'elles même, elles demandèrent au Seigneur de donner ordre aux saints anges qui emmenaient l'âme afin qu'ils la remettent dans le corps. La sainte servante de Dieu s'assit et leur adressa ces mots : « O mes mères et mes sœurs bien aimées, pourquoi avez-vous

voulu m'infliger un tel ennui, de demander au Seigneur qu'il ordonne à mon âme, déjà débarrassée du poids de la corruption, de retrouver ce qu'elle avait quitté ? En effet, par la grâce de Dieu, unie à la compagnie de la vierge Lucie, je goûtais une si grande joie que la langue ne peut suffire à l'exprimer, ni l'oreille à l'entendre, ni l'œil à le voir. » Elles lui répondirent qu'elles avaient agi ainsi par crainte d'être accusées de négligence si elle était morte sans avoir reçu le Corps du Seigneur. Sainte Odile se fit apporter la coupe dans laquelle on gardait le Corps et le Sang du Seigneur, la prit dans ses mains et, ayant eu part à la sainte communion, elle rendit l'âme sous les yeux de toutes les sœurs. Cette coupe est restée jusqu'à nos jours dans ce même monastère en mémoire de cet événement vénérable.

Alors les saintes servantes de Dieu ensevelirent avec de grandes marques d'honneur le corps sacré dans cette église, devant l'autel de saint Jean-Baptiste, et le parfum merveilleux qui s'était répandu d'abord demeura sans cesse jusqu'au huitième jour. Là, avec la permission divine, par les mérites de la vierge sainte de Dieu, on rapporte que de nombreux miracles se sont produits.

Et il ne faut pas trouver étrange qu'Odile ait dit qu'elle avait été unie à la compagnie de sainte Lucie, martyre, bien qu'elle même n'ait pas fini sa vie par un martyre qu'on lui aurait infligé : puisqu'elle s'était appliquée à dompter, voire à mortifier sa chair par des moyens si rudes, on peut penser qu'elle n'aurait pas refusé d'abandonner son cou au glaive si elle avait été exposée à la férocité d'un tyran. Sainte Odile quitta ce monde et, pour ainsi dire, échangea cette vie pour une meilleure aux ides de décembre, sous le règne de notre Seigneur Jésus-Christ à qui appartiennent, avec le Père et le Saint-Esprit, la louange, l'honneur et la puissance pour les siècles des siècles. Amen.

